

L'INVITÉ

Gripen, Marche blanche: quand le Bien bombe le torse

QUENTIN MOURON ÉCRIVAIN



Il y a encore quelques semaines, j'avais deux avis tranchés. D'abord, l'initiative de la Marche blanche dite «pour que les pédophiles ne travaillent plus avec les enfants» me semblait une évidence – et ce malgré les arguties juridico-philosophiques déployées par ses opposants. De même, l'achat de 22 avions de combat Gripen me paraissait relever davan-

tage de la boutade que de la politique de défense. Aujourd'hui, propagande outrancière aidant, mon jugement n'est pas loin de vaciller.

D'une part, les chiens enragés de la Marche blanche ont ressorti leur fameux nounours, rapiécé, mité, peut-être amidonné de foutre – et, avec celui-ci, le sacro-saint étendard de l'enfance volée. Drapés dans le Bien, menés par une Jeanne d'Arc hystérique, ils vocifèrent, anathémisent, calomnient. Leurs opposants sont voués aux gémonies. La meute leur flaire des tendances louches, des haines de l'enfance, des touches-pipi de place de jeux. Vicieux! Pédophiles! Croque-mitaines! Crie-t-on à ceux qui seraient entrés

dans le débat par la mauvaise porte, qui auraient le vice d'en appeler à leur liberté de conscience.

Quant à nos bonnes âmes pacifistes, largement soutenues par la presse, elles s'adonnent à un tir de barrage anti-Gripen d'une virulence inconcevable en regard de la futilité de l'objet soumis au vote.

Chaque jour voit naître son lot de sondages malveillants.

Chaque jour voit naître son lot de sondages malveillants, de slogans racoleurs et de poux extirpés tant bien que mal du crâne peu garni d'Ueli Maurer. Les réseaux sociaux, quant à eux, sont saturés de remarques acerbes, assassines, en direction des outreucidants qui auraient le mauvais goût de juger plausible que dans un contexte politique mondial instable, la Suisse cherche à moderniser son armée.

Alors, me demandé-je, vais-je tenir mes positions? Accepter l'initiative de la Marche blanche, rejeter le Gripen? Eh bien oui, vraisemblablement. En Suisse, voter en conscience signifie avant tout être capable de s'accrocher à une idée – suffisamment fort pour que les cons qui la défendent aussi ne parviennent pas à vous en détourner.

Il faut serrer les dents. Se répéter que l'on vote pour une idée, pas pour un homme. Mais mon Dieu! Quand on a dans son camp un activiste du GSSA ou une Christine Busat échevelée, ça n'a rien de facile! ●